

L'homme est capable de perdre...

Habituellement, si on cherche à comparer l'homme et l'animal et à dire ce qui les différencie par rapport à l'univers, on dira que l'homme est capable d'une connaissance que l'animal n'a pas, qu'il est capable d'une connaissance réflexive qui manque à la plupart des animaux (ça se discute), qu'il est capable d'une connaissance de soi (là, on est déjà beaucoup plus loin dans ce qui peut spécifier l'hominisation)...

Qu'est-ce qui différencie un être humain d'un animal? C'est qu'il est capable de perdre. L'animal, ça ne veut rien dire pour lui, il ne peut rien en faire. L'homme est capable de perdre, il est capable de

deuil, il est capable de sacrifice, c'est-à-dire qu'en lui, dans son psychisme, la perte peut se transformer en énergie, la perte peut se transformer en existence, le deuil peut se transformer en goût de vivre. C'est tout à fait étrange. Et c'est l'expérience qu'il faut dire parce que nous nous sommes tous trouvés à un moment ou à un autre devant un trou et nous n'avions pas envie d'aller plus loin.

Mais, s'il y a quelqu'un qui a passé ce trou et qui peut dire " N'ayez pas peur de perdre, n'aies pas peur de faire le deuil parce que ça se transforme en surplus de vie, le deuil se transforme en accroissement du goût de vivre." C'est ça qui est l'être humain, le psychisme humain, capable de cette transformation-là, capable de sacrifice au sens étymologique du terme qui consiste à faire sacré, à faire passer dans un autre registre quelque chose qui est immolé, qui est supprimé, perdu, dans un premier registre. Et c'est toute la concentration de l'ici et maintenant. La concentration de cette position dans l'univers, de cette pratique de l'univers, elle est là...

..... La réalité de l'amour vient de cette conjugaison de la perte et du lien. Du fait qu'il y a ce lien, du fait que nous ne sommes profondément pas seul, du fait qu'il y a l'autre mais que cet autre est vraiment différent. Il est vraiment différent parce que j'ai perdu tout ce qui de moi se mélangeait à lui, parce que ça s'est défait, parce que c'est tombé, parce que le deuil est venu et c'est là la dimension toute nouvelle d'aimer.

Et cette dimension toute nouvelle d'aimer nous introduit à deux idées. La première c'est que, l'homme et l'univers, aujourd'hui, ce n'est probablement pas seulement une aventure de connaissance, c'est peut-être d'une façon plus nocturne une aventure d'aimer, c'est-à-dire que l'être humain aujourd'hui est capable d'une espèce de possibilité d'être ramené à lui et d'être dans la relation qui est relativement neuve dans l'histoire de l'humanité. C'est là où ça se cherche. C'est là

où notre humanité se cherche et où elle se cherche dans l'univers, dans ce feu-
là, dans cette contradiction du lien et de la différence et que, si on veut
regarder où est le microcosme qui correspond au macrocosme, il n'est pas
dans l'individu, il n'est plus dans l'individu. Ce qui est microcosme, c'est la
relation.

Elie Humbert

La dimension d'aimer